

ALBUM

*DES RÉPONSES
OU
DES RÉPLIQUES*

déjà faites

FÉVRIER 2005

PREMIÈRE RÉPONSE-RÉPLIQUE

Celle donnée à Clément Forget, reproduite dans le livre aux pages 10 et 11.

DEUXIÈME RÉPONSE-RÉPLIQUE

Aux commentaires de Claude P.

Merci de ta grande promptitude à parcourir mon livre, deux fois plutôt qu'une, et à m'envoyer six pages de commentaires. Même si ces derniers me sont très défavorables, je te remercie de les avoir faits avec franchise et sincérité : je préfère cela à un silence de cimetière. Quant à cette préférence, j'ai déjà écrit quelque chose d'analogue dans ce même "bouquin" (p. 11)¹.

À cette même page 11, je fais état de la façon habituelle de réagir à mon livre : « ...*habituellement on se défoule un bon moment sur la morale sexuelle subie, sur les positions actuelles de L'Église...* ». Ça me semble être ton cas, bien que ton défoulement porte sur autre chose : sur ta spiritualité « *monastique* », absolument faite pour la vie contemplative (pour arriver, si possible, jusqu'à l'extase), qui n'offre absolument aucune spiritualité propre à la vie conjugale et familiale. Je me suis déjà demandé si cette sorte de foi désincarnée en est vraiment une puisque les gens mariés et les familles sont incapables de la pratiquer. Et que vaut la foi sans les oeuvres ? La désaffection actuelle pour tout ce qui touche aux religions chrétiennes et l'engouement pour les religions d'autres types (v.g. orientales) et les tribunes téléphoniques à la Mailloux (psychiatre) n'en sont-ils pas une preuve criante ?

Tu as limité ta critique « *au titre, à la Trinité, à lucifer (sic)* ». Cela t'honore d'avoir osé affronter des sujets aussi difficiles : à ce jour, tous les critiques n'ont pas voulu « s'embarquer », laissant cela aux spécialistes, qui eux, ne veulent rien savoir de ce qui sort de « l'orthodoxie ». Si, suite à mes explications, tu réussis librement à surmonter les obstacles perçus, tu seras peut-être en mesure de considérer toutes les conséquences des trois éléments que tu as analysés, d'apprécier les autres aspects de ce livre, écrit en vue de consolider les fondements « d'une Spiritualité de la Famille et de la Sexualité » (cf. p. 75, note 70).

INTRODUCTION

Google : [dogme marie mère dieu](#)

<http://www.bealiban.com/article149.html>

Mais d'où nous vient une telle croyance ? La trouve-t-on explicitement dans la Bible ? (...) Il existe quatre dogmes qui concernent la Vierge Marie (Mère de Dieu, Virginité, Immaculée Conception et Assomption). Tous trouvent leur origine dans la piété populaire. Marie, Mère de Dieu, apparaît pour la première fois au début du troisième siècle dans un cantique.

¹ Les références renvoient à la 3^e édition du livre sur Internet, celle de février 2005.

<http://catholique-lepuy.cef.fr/viechret/prieres/marie-1.htm>

La raison essentielle, c'est qu'elle est la Mère de Dieu, comme l'a enseigné le Concile d'Ephèse en 421.

La Vierge Marie est la mère de Dieu puisqu'elle a donné naissance au Fils de Dieu incarné dans son sein. N'allons pas croire qu'elle est seulement la mère du corps de Jésus, car la relation mère-fils relie non pas seulement des corps mais des personnes. Or il n'y a en Jésus qu'une seule personne et elle est divine. Donc la Vierge Marie mérite bien le titre de « Mère de Dieu » (Théotokos en grec).

MES COMMENTAIRES (en vrac)

Ce n'est plus une hypothèse, c'est une affirmation faite à partir d'un raisonnement un peu court ; là j'ai des difficultés².

Le syllogisme déductif est la méthode fondamentale et courante de la théologie. Le syllogisme qui vient juste d'être cité en est un exemple : n'est-il pas un peu court et même un faux raisonnement destiné à induire en erreur, un sophisme ?

Que Marie soit Mère de Dieu n'est pas une hypothèse, mais une conclusion affirmative découlant des deux propositions précédentes.

C'est le même raisonnement que j'applique pour conclure que "Dieu est Chair" ou autrement dit que "Dieu est Homme", puisque Jésus est une personne à la fois divine et humaine, qu'il est la deuxième personne de la Trinité et que la Trinité en trois personnes ne font qu'un seul Dieu.

Ce raisonnement est aussi court que celui de tous les prêtres à qui j'ai tenté, pendant plus de 40 années, d'examiner l'idée de la sexualité en Dieu, qui ont invariablement coupé court au débat en rétorquant que Dieu était un pur esprit, qu'il ne pouvait y avoir de sexe en Lui.

Sauf un seul, évêque (...), † Jean-Claude (...), qui lors de notre Conventum de novembre 2000, a entendu le syllogisme en question présenté devant un petit groupe de confrères de classe de collège. Voici des extraits de notes personnelles prises immédiatement après cette réunion :

Claude (...) arriva : il s'intéressa beaucoup à ma vie, à mes idées ; je lui confiai que j'avais refusé les ordinations, que je n'avais pas été ordonné, ce qu'il ne savait pas. Il me demanda avec simplicité pourquoi. Je lui dis que j'ai vu venir la débandade, particulièrement à cause de la théologie du mariage, en 4e année de séminaire, qui ne marchait pas, qui était vide sens ; il répéta comme pour s'entendre confirmer ce qu'il pensait déjà : « Ça ne marche pas, n'est-ce pas ? »

Je continuai en lui affirmant que tout cela arrivait parce qu'on séparait la sexualité de Dieu lui-même, ce qui fait qu'on en était arrivé actuellement à la plus grande hérésie de tous les temps en disant que Dieu le Père est plutôt une Mère qu'un Père et en affirmant que Marie, sur terre, a rempli le rôle du Père auprès de Jésus-Christ. Réponse classique de la part de Jean-Claude (...) : « Il n'y a pas de sexe en Dieu. (Il est un pur esprit) ». Démonstration de ma part que Dieu est chair (Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu... et le Verbe s'est fait chair ; Jean-Claude (...) m'a rajouté une autre partie du Prologue de St-Jean comme pour tenter de démolir l'argumentation, ce qui était vain). Que c'est sur cette même base que l'on concluait que

² En caractères rouges, italiques et soulignés : extrait des commentaires de Claude P.

Marie est Mère de Dieu. Qu'il ne pouvait plus dire que Marie est Mère de Dieu s'il refusait cette simple argumentation.

Peut-être † Jean-Claude (...) a-t-il senti qu'il se passait quelque chose dans notre coin. Toujours est-il qu'il est venu s'asseoir entre Jean-Claude (...) et Claude ... ; Gilles (...), en déplaçant une chaise, entre Claude (...) et moi-même, sur le coin de la table, comme suit :

	Claude (...)
Michel (...)	† Jean-Claude (...)
Claude (...)	Jean-Claude (...)
Gilles (...) Jean-Paul Bachand	

† Jean-Claude (...) a écouté avec attention ces échanges entre confrères et a plutôt encouragé le partage de cette idée du « Dieu Chair », ce qu'il ne pouvait faire lui-même publiquement, étant donné sa fonction. N'est-ce pas là une sorte d'*Imprimatur* ? (Réplique à [j'ai toujours recherché des auteurs dont l'ouvrage a obtenu l'imprimatur.](#))

N.B.

Ne pas oublier que dans la Bible, la chair ne signifie pas le corps, mais la personne tout entière dans sa condition terrestre, i.e. fragile : esprit, âme et corps.

Ne pas oublier non plus que sexualité et génitalité, en sciences humaines, sont deux réalités bien distinctes. La sexualité n'implique pas nécessairement la génitalité.

Ainsi, dans le sous-titre « Dieu le Père est-il plutôt une Mère ? » du Chapitre Premier « Dieu est Chair », je ne parle point de génitalité. Ainsi sous [Commentaires](#), suite au supposé syllogisme fallacieux, à la p. 20, je précise : *Ce qui est révélé et sûr c'est : "Dieu le Père nous aime avec un cœur de Père ; Dieu le Fils nous aime avec un cœur de Fils-Aîné pour ses frères et sœurs ; Dieu le Saint-Esprit nous aime avec un cœur de Saint-Esprit."* Y a-t-il génitalité en cela ? Non, il s'agit déjà de cœur dans les relations "intrafamiliales", entre personnes égales, mais distinctes par leur rôle (cf. le Catéchisme des Provinces Ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, p. 4, question-réponse num. 20).

[Et si cette démonstration à partir de Jn 1, 1 et 14 était si évidente, pourquoi serait-il nécessaire d'en faire d'autres ?](#)

Dans le sous-chapitre de la page 23, « Création de l'Homme, de l'Homme et de la Femme : Dualité ou Trinité ? », je ne tente point de faire une autre démonstration de l'Humanité de Dieu, mais bien l'inverse : la "démonstration" que l'être humain, dans sa condition sexuée, est l'image et la ressemblance du Dieu Trinité.

Même si j'avais fait d'autres démonstrations du « Dieu Chair », je ne vois pas pourquoi je n'aurais pu les faire : St Thomas d'Aquin a bien élaboré cinq preuves ou démonstrations de l'existence de Dieu. Existence si évidente qu'elle n'est même pas de foi, si ce n'est *par accident*.

[... on en arrive à un point où je me demande si l'on ne passe pas du syllogisme au sophisme et même au sophisme pathétique qui consiste à dire d'une proposition, cela, pour l'appuyer, qu'elle doit être vraie, puisque l'idée qu'elle soit fausse est intolérable.](#)

Taxer alors ce raisonnement de redondance et conclure que cela prouve qu'il m'est intolérable que l'idée de « Dieu Chair » soit fausse, c'est me prêter une bien mauvaise intention que je n'ai

pas : cela s'appelle "juger témérement" (cf. Petit Catéchisme, p. 97, question-réponse num. 444).

Je ne vois pas du tout en quoi ce raisonnement est "pathétique", en ce sens que l'idée qu'il soit faux me soit intolérable. Je conclus selon la méthode théologique, point, espérant que la prise de conscience que nous sommes bâtis sur le modèle de la Trinité, qu'il n'y a pas le corps d'un côté et l'âme de l'autre, servira de nourriture à tous les Baptisés, pour qu'ils aient la vie en abondance.

« Je salue ton courage d'avoir écrit cela. » Ensuite je l'ai biffé...

Jusqu'à maintenant, les commentaires reçus verbalement ont plutôt parlé de ma conviction, de ma ténacité, de ma constance, de ma rigueur de pensée.

Je suis bien conscient que je commente un livre, non un manuscrit : c'est une différence capitale. J'ai le sentiment que tout est joué, tout est cristallisé, que ce qui est écrit est écrit.

Pourtant, au bas de la page couverture on trouve « **ESSAI À PARTIR DE TEXTES ÉPARS** ».

À la p. 17, j'admets que mes idées sont *souvent inspirées par le radicalisme même de l'Évangile* et je pose une série de questions justement pour susciter des débats.

À la p. 28, je m'en remets à l'Église pour la définition du dogme « DIEU LA MÈRE ».

À la p. 80, André Choquette et Georges Convert, prêtres, ont, sur la pointe des pieds, eux aussi émis l'idée de pouvoir "*Voir le Paraclet sous les traits de la Femme-Mère*" : est-ce moi alors seulement qui cristallise cette idée ?

Depuis mai 2003, « Dieu est Chair » est sur un site Web ; à la page d'accueil, il y a un questionnaire à remplir. La 3^e édition du livre, celle de février 2005, est prête (en format PDF) : elle remplacera sous peu la 2^e édition actuellement sur Internet. Il y est écrit, à la p. 4 : *Les questionnaires non remplis ou aux commentaires insuffisamment fondés ou incomplètement identifiés ne pourront malheureusement pas être pris en considération. Il va de soi que les commentaires défavorables commandent une argumentation appropriée.*

Est-ce qu'on peut dire que mes idées sont coulées dans le béton quand, à la p. 11 de la Préface, j'écris : *Je suis très conscient que plusieurs idées de ce livre mériteraient d'être développées, expliquées ; mais se rappeler que c'est un essai, à partir de textes épars, souvent le fruit de réflexions suite à des événements d'actualité. Ils sont étendus sur une quarantaine d'années, précisément pour montrer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil : les crises se succèdent en empirant. Si les idées maîtresses contenues dans ce livre en venaient à dire quelque chose à un certain nombre (12 ?), qui pourrait les convaincre de s'engager quelque peu, je me sentirai prêt à élaborer davantage, mais en réponse à des attentes concrètes de personnes, à partir de l'action.*

Si je ne réussis pas à faire éditer ce livre ou à lui trouver un imprimeur, je tenterai peut-être de le mettre sur un site Web, peut-être avec Forum de discussion, si, avec un minimum de soutien, je me sens en mesure d'y répondre.

Mais Lucifer (...), s'il se retrouvait dans le texte, devrait-on lire Lucifer et non lucifer ?

À la p. 13, dans le texte, il est encore écrit en majuscules. S'il n'était pas en majuscules, il s'écrirait avec un "L" majuscule, parce que c'est un nom propre. Même s'il est un ange déchu. Dans le dictionnaire, Lucifer s'écrit avec un L majuscule.

Dieu est chair parce que sa création est chair (...)

Oui, c'est la réciproque de « la création est chair » parce que « Dieu est chair ». Mais ici, je parle plus spécifiquement de la transmission de la vie par voie sexuée (v.g. p. 21). À l'intérieur de la Trinité, il y a transmission de vie continue. En la Trinité, la mort est toujours surmontée : le Père engendre (ressuscite) son Fils de toute éternité "grâce à la *spiration* (au souffle) d'Amour de l'un pour l'autre, faisant ainsi surgir l'Esprit Saint". (Aucune référence pour ces réflexions toutes personnelles, dont l'origine remonte à une vingtaine d'années).

Oui, j'affirme que le principe de la mort, du renouvellement perpétuel de la vie (résurrection), est en Dieu lui-même. Donc, qu'il est divin de mourir. En théologie, ne dit-on pas que mourir est le plus grand acte d'amour ? Nous pouvons donc dire que Dieu est mort (en Jésus-Christ), mais pas au sens des philosophes athées comme Jean-Paul Sartre ou Lénine. Cependant, il est plus vrai de dire que de toute éternité Dieu meurt et ressuscite. (Aucune référence pour ces réflexions toutes personnelles, dont l'origine remonte à une vingtaine d'années).

La mort a été et peut encore facilement être perçue comme une punition, comme pénible (une peine), parce qu'il est facile de perdre de vue ce sur quoi elle débouche, dans l'« au-delà ». Parce qu'il y a séparation des siens, sauf via la Communion des Saints (Baptisés), par la Foi alors.

Alors si Dieu est sexué, chair, Lucifer ne serait pas une créature de Dieu (...)

L'existence des anges n'est dans aucun Credo. Ils ne sont pas objet central de Foi. C'est un lieu commun de se moquer des théologiens qui discutent du sexe des anges. Quant à moi, peu m'en chaut : je retiens qu'ils correspondent le plus souvent à la personnification, individuelle ou collective, de nos intuitions, de nos insights, de nos prises de conscience ou, à l'opposé, de nos délirances ; ce qui est du domaine de l'esprit, esprit du bien ou esprit du mal. Ils sont à mettre en parallèle avec les dieux mythologiques grecs ou romains. Revoir dans cette optique « PÉCHÉ ORIGINAL ET FREUDISME » (p. 58-62).

Quant à l'Esprit Saint, c'est tout autre chose : il nous influence comme de l'extérieur. "*Il vient redire l'Évangile, expliquer le message, faire vivre en fils, en fille du Père (...)* il y a des choses que l'on ne peut comprendre que par l'expérience." (cf. bas de la p. 79).

En plaisantant, lors de notre rencontre, tu me racontais qu'un de tes élèves de la catéchèse t'avait demandé si la masturbation était un péché mortel !

D'abord ce n'est pas en plaisantant : c'était pour t'indiquer dans quel contexte avait été rédigé la première partie du Chapitre 2, « AMOUR PERSONNEL ET AMOUR TRINITAIRE : MORALE DE PÉCHÉ ET D'ABRUTISSEMENT POUR L'HOMME ? » À la p. 32, ce contexte, absent du livre que je t'ai passé, est ajouté à la note 23 de la 3^e édition, celle de janvier 2005. En voici le contenu : *Rédigé suite aux questions répétées de mes élèves concernant la gravité de la masturbation. "Monsieur, est-ce péché mortel ?" Quand je parlais de ce fait aux autorités, on me disait de répondre à ces élèves d'en parler à leur directeur spirituel.*

Se rappeler que cette année-là, le programme de catéchèse portait sur la Trinité. Et à noter que l'année précédente, mes élèves avaient eu comme prof de catéchèse un régent (jésuite) qui avait, selon mes élèves, traité toute l'année des relations entre filles et garçons et de la morale sexuelle. Puis, tout à coup, ils ont eu un laïc qui venait leur parler du mystère de la Trinité ! La marche était haute.

Donc, ce sous-chapitre a voulu recadrer la morale sexuelle dans le sujet en cours, celui de la Trinité. Ce n'est pas *de la petite bière* : toute une entreprise.

... il me semble difficile de remettre en question la nature même de Dieu tel que le Fils nous l'a appris...

Mais justement, ce Fils, en chair et en os, nous a dit : "Qui m'a vu, a vu le Père." (Jean 14, 9). Voir aussi mon livre, p. 30.

Ce que je remets en question, ce n'est pas la nature de Dieu, mais la conception dualiste grecque de la nature de Dieu. La Chair et l'Esprit, l'Humanité et la Divinité cohabitent en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme. Cela doit avoir un impact sur les deux autres personnes de la Trinité. Ne pas oublier que c'est aussi notre mystère, notre condition par le Baptême : en Jésus-Christ, nous sommes à la fois vrai Dieu et vrai Homme (Enfants de Dieu, Fils ou Filles de Dieu par adoption).

Alors que beaucoup de théologiens aujourd'hui ne croient pas à la divinité du Christ, ni au péché originel, etc. Hormis les trois termes que tu as commentés, je me considère plutôt comme traditionaliste, à droite, même fondamentaliste (dans le sens de radical, de rigoureux).

À moins que l'homme, esprit incarné, l'esprit sans la chair soit inconcevable. Cela serait tout un sujet de discussion et de recherche.

Oui, l'Homme est inconcevable sans le corps, l'âme et l'esprit (trinité et non dualité) : cela est connu depuis longtemps. Le Cardinal Ratzinger, toujours préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi (ancien Saint-Office et ancienne Inquisition), dit clairement dans ses livres qu'à la mort, l'Homme revêt immédiatement un corps spirituel, qu'il se transforme immédiatement, qu'il ressuscite immédiatement. Saint Paul le dit également : à la mort, nous passons d'un corps charnel à un corps spirituel, puis, lors du Jugement dernier, à un corps glorieux, comme celui de Jésus-Christ (voir par exemple I Cor. 15, 44-54).

Dieu n'est qu'Amour (...). (...) l'amour de Dieu (...) ne doit-il pas s'effectuer dans la crainte ?...

Oui, mais le jugement est remis entre les mains du Fils. C'est lui qui viendra juger les vivants et les morts : il séparera l'ivraie du bon grain. Mais il ne faut plus dire cela aujourd'hui.

Ce ne sont pas les fruits de l'Esprit Saint.

On juge l'arbre à ses fruits. Les fruits de l'Esprit Saint sont dans les œuvres. Le doute, avec tout le cortège des sentiments qui l'accompagne, fait partie de la Foi, comme la mort, de la vie. L'Esprit Saint, à travers et par le doute, peut nous aider à réviser notre Foi et à la raffermir. Ce ne sont pas là de mauvais fruits.

Raymond Beaugrand-Champagne raconte que, dans sa vie, il a déjà "perdu la Foi" à cause de la notion du péché originel : cela a été une grâce pour lui. Si on écoute aujourd'hui, ne serait-ce que les quelque onze cent émissions "Rencontres spirituelles" mises sur DVD, on sent toute la richesse et la profondeur de sa Foi.

Dieu n'est pas solitaire.

Je le tiens de mes études en théologie.

Ce livre (de J-N Bezançon) montre que la Trinité éclaire la création (d'une façon) autrement plus riche et complexe que (celle) d'essayer de résoudre le rébus par une relation sexuée et charnelle.

Tout d'abord, la vie sexuée fait partie de la création. L'on voit bien, par ta réaction, qu'au départ tu as une conception plutôt méprisante de la sexualité, des rôles de père, de fils et de fille et de la mère dans la famille. Que tu as d'abord une vue pessimiste du fait de pouvoir transmettre la vie. Pourtant, comme disait tante (...), dans le mariage, c'est permis...

D'autre part, je n'ai jamais parlé de relation "charnelle" dans la Trinité. À la page 21, je précise la sorte de sexualité en Dieu : *C'est il me semble, une qualité étonnante, une PERFECTION d'une grande beauté (...) dans les rapports de ses Trois Personnes divines, PERFECTION POUSSÉE À L'INFINI (...) UNE FORME INFINIE ET PARFAITE DE SEXUALITÉ...*

En outre, je ne tente pas de résoudre un rébus : je tente tout simplement d'enraciner notre sexualité en Dieu. En théologie on dit que le mariage est d'institution divine (de droit divin, que l'on ne peut changer), qu'il s'enracine donc en Dieu. Jésus-Christ a parlé de cela à propos de la loi de Moïse du droit de répudier de sa femme (Mat. 19, 2-12). Il a dit qu'à l'origine, le mariage est indissoluble parce que c'est Dieu qui l'a créé ainsi ("Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer." Mat. 19, 6). Quant à cet enracinement en Dieu de notre sexualité, il y aurait avantage à relire les p. 12-13 ; 20 ; 23 ; 37 ; 57-58 ; 75-77 ; 110.

(...) je suis invité à m'insérer dans la Trinité, pas à participer à une orgie...

Cela dénote bien une approche négative de la sexualité, ce que je réprouve moi-même dans le livre (v.g. p. 14 ; 35 ; 61). De ce que j'ai écrit, nul ne peut déduire que s'insérer dans la Trinité sexuée nous fera participer à des orgies. C'est vraiment grossier comme remarque.

Je me demande si tu as lu et relu, avec toute l'attention voulue, le livre que je t'ai passé. Si l'anxiété provoquée par le titre ne t'as pas empêché de comprendre vraiment mes points de vue. Quand je parle de sexualité, je parle précisément de relations entre des personnes de sexe et de statut différents. À ne pas confondre, comme déjà mentionné sexualité et génitalité, charnel ; chair et corps charnel.

Mais à la limite je préfère que l'Église fasse le travail de psy que les psy fassent le travail des curés.

C'est bien mal connaître la psychologie, que j'explique pourtant (cf. p. 67-69). Ce sont plutôt les médecins (généralistes ou psychiatres) qui ont remplacé les curés (cf. p. 70-72). Comme je l'explique à la p. 72, nous ne remplaçons personne, puisque nous ne sommes pas encore nés.

Je ne connais pas de psychologues (nous sommes maintenant 8,000, autant de femmes que d'hommes) qui font le travail de curé. Bien au contraire, ils sont très rébarbatifs à aborder les comportements humains sous l'angle religieux, principalement de la religion catho (cf. haut de la p. 10).

Aujourd'hui, je dirais que ce sont plutôt les conseils de pastorale qui ont remplacé les curés. Cela, des curés me l'on dit ou j'ai vécu moi-même des décisions négatives de ces fameux conseils (cf. p. 103).

Quant à moi, par mon livre, je fais l'un et l'autre (travail de psy et travail de "curé"), puisque je suis psychologue, théologien et pédagogue, détenant une maîtrise dans chacun de ces domaines (cf. page couverture, côté verso). Il me semble que cela démontre une certaine dose de travail,

d'étude, de réflexion dans les domaines que je traite dans mon livre, de nature à me donner une certaine crédibilité.

Et de pouvoir s'imaginer, comme lecteur, que des ouvrages, comme ceux que tu mentionnes, j'en ai lu à la tonne ; sans compter que j'ai des milliers de livres chez moi, traitant des trois domaines dans lesquels je suis spécialisé. Sans compter également les milliers de confidences que j'ai reçues tout au long de ma vie, soit comme "curé", soit comme psychologue. Parce que, en faisant la synthèse des trois domaines, étude et expérience, j'ai développé des idées personnelles, il ne faudrait pas me prendre pour un novice dans ces matières.

Mais de là à recréer Dieu à notre mesure, il y a des abîmes qu'il serait téméraire de franchir.

Voir les p. 20 ; 27-28. L'anthropomorphisme, ce n'est pas moi qui en ai commencé le bal, mais bien Dieu lui-même. Jésus-Christ en nous parlant de son Père et de Notre Père et en se déclarant Fils de Dieu, un blasphème qui lui a valu la peine capitale (cf. p. 21-22). Reste l'Esprit Saint qui, ayant couvert Marie de son ombre, a opéré l'engendrement de Jésus (cf. p. 27).

Il y a aussi, dans le récit de la création du monde, l'exclamation de Dieu qui, ayant trouvé belles toutes ses créations, dont les plantes et les animaux, chacun portant sa semence, devant la création de l'Homme et de la Femme, trouve cela encore tellement plus beau que le soleil, les fleurs, les animaux, qu'il avoue qu'enfin voilà des créatures qui lui ressemblent. (Cf. p. 77 et 101-102). Qui fait Dieu à notre mesure là-dedans ? Je déplore moi-même la projection de l'homme sur Dieu (cf. p. 27).

(...) est-ce que Jean-Paul a vraiment la foi ? Au travers tant de citations évangéliques, ma première impression m'indiquait que oui et que c'était une foi exprimée différemment. Et puis, petit à petit, à la relecture, (...) je me suis mis à douter du bien fondé des citations, du but poursuivi et finalement de ta foi (...). Je me pose très sérieusement la question.

Ça, c'est la cerise sur le gâteau. Il me semblait que c'était Dieu seul qui pouvait sonder les reins et les cœurs ; que le Christ nous avait demandé de ne pas juger, si l'on ne veut pas être jugé. En outre, la preuve n'a pas encore été faite que je sois *en rupture avec l'orthodoxie* et que mes écrits soient *contraires à la foi de notre Église*, même si certains Jésuites ou parents de mes élèves dans un collège jésuite m'ont dit « que j'allais contre l'enseignement séculaire de l'Église », il y a de cela plus de 40 ans, en janvier 1964 (cf. p. 12). Mais, malgré tout, le préfet des études, un Jésuite, après m'avoir convoqué à son bureau, ne m'a pas empêché de continuer à enseigner, de janvier à juin 1964, « Dieu la Mère », de présenter la Trinité comme une famille.

Que mon livre te perturbe au plus haut point, je n'en suis pas responsable. L'anxiété peut faire tort à ta Foi, la scandaliser au lieu de l'affermir.

Mes nombreuses citations évangéliques ont fini par te faire douter de mon intention droite, de ma Foi. Ne serait-ce pas parce que je cite des versets aversifs, déplaisants à entendre, ce que l'Église n'ose plus faire aujourd'hui, mais qui font aussi partie de l'Évangile (cf. p. 42-44 ; 46-49 ; 51) ? Ces versets aversifs, en un sens, ne sont pas une Bonne Nouvelle (Évangile), mais une mauvaise Nouvelle pour certains (ce que j'appellerais le « Cacosangile »). Ces mauvaises nouvelles sont de nature à faire monter l'anxiété.

Cordialement,

JPB

*BIENVENUE À TOUS CEUX QUI AIMERAIENT RÉPONDRE OU
DONNER LA RÉPLIQUE AUX COMMENTATEURS ET AINSI PARTI-
CIPER À LA POURSUITE DE CET ALBUM.*

Traitement de texte et mise en page sur ordinateur
de Word à PDF

Jean-Paul Bachand

février 2005

Cette nouvelle partie de la page Web
mise en ligne en mars 2005
par Denis Handfield
de CAM INTERNET